

**ALORS QUE LE SABLE
S'ÉCOULE**

© Illustration de couverture : C. Sutter
Vanité *Time's up* (huile sur toile)
csut72@gmail.com

ISBN : 978-2-9568717-2-9

© LE MIROIR SANS TAIN
Éditions
72190 Neuville sur Sarthe

Tous droits réservés

www.lemiroirsanstain-editions.fr
lemiroirsanstain.editions@gmail.com

NAËVE

**ALORS QUE LE SABLE
S'ÉCOULE**

**LE MIROIR SANS TAIN
Éditions**

Collection Éclats de vers

*À toutes les personnes qui ont un jour influencé la course
de mon existence en me prêtant leur souffle*

Préambule

Cet ouvrage est un recueil de courts textes, de petits essais, de réflexions, de poèmes évoluant sur la frontière ténue, si tant est qu'il y en ait une, entre prose et poésie. Chacun d'eux constitue un instantané de mon état d'esprit à un moment donné de ma vie. J'ouvre un album photo où il n'y a pas d'image, au sens strict, mais seulement celles créées par l'alchimie de mes mots.

Dans un souci de clarté, j'ai organisé ce recueil en plusieurs parties au sein desquelles mes écrits sont classés de façon à peu près chronologique. Cette chronologie est celle des dates de création des textes eux-mêmes. Comme on décrit une photo en disant « là, j'avais 20 ans », j'ai précisé mon âge en en-tête de chaque texte afin de suivre plus facilement le fil du temps de mes préoccupations et de mon écriture.

Dans cette succession se télescopent des éléments autobiographiques et d'autres purement issus de mon imagination ; un peu comme dans nos rêves endormis où notre rapport à la réalité vacille. Dans ce jeu de labyrinthe, se succèdent images de synthèse et émulsions photographiques. Ma seule quête est de prolonger les reflets dans les miroirs, persistance rétinienne où rien ne vieillit.

Ces pages survolent près de 40 ans de ma vie où, de temps en temps, je prends la plume pour pleurer, crier, aimer, me révolter, exister... m'envoler.

La création a toujours été pour moi un besoin vital comme respirer même si j'ai eu parfois des périodes d'apnée plus ou moins longues. Créer pour me souvenir... me souvenir de moi, de l'intérieur, comme une radiographie dont la transparence révélerait mes rêves, mes obsessions, mes espoirs et ma vision du monde à l'instant où mes mots se sont posés sur le papier.

J'ai libéré l'encre et je suis parti à ma découverte.

PARTIE V

L'OUTRE- TEMPS

Jeudi 8 novembre 2001

39 ans

Pensées d'automne

Quel est donc cet arbre au feuillage si tendre, aux rameaux hésitants bercés par le souffle des deux vents ? Frêle, inconscient de sa propre existence, il s'enracine dans l'affection de sa terre nourricière.

Quel est donc cet arbre au port arrogant, aux branches encore vertes et souples qu'un vent interne agite fougueusement ? Déjà amnésique de la graine, il cherche à atteindre le ciel de ses feuilles idéalistes.

Quel est donc cet arbre au tronc droit, aux ramures déployées ? Soucieux de ses racines, attentifs à ses jeunes pousses, il laisse couler sa sève sur les saisons.

Quel est donc cet arbre aux feuilles mordorées, au houppier légèrement dégarni ? Son bois semble dur, mais déjà le rongent, sous l'écorce, les insectes du temps qui passe, parasites xylophages inéluctables.

Quel est donc cet arbre : patriarche trônant au centre du bosquet familial ? Craignant le poids de l'hiver sur ses branches, il hume ses souvenirs de printemps.

Quel est donc cet arbre au fût noueux, à la cime voûtée ? Ses branches sèches et cassantes, son écorce ridée et tachée, ses racines brumeuses voire oubliées sentent l'humus.

Souvenirs de bourgeons, de limbes frais, de feuilles chaudes d'automne, de turgescence brûlante sous la sève estivale, de cristaux de glace déchirant l'aubier... souvenirs de tout, souvenirs de rien ; ce n'est qu'un petit arbre perdu sur un coin de terre.

Mercredi 20 novembre 2002
40 ans

Noctambule

La nuit j'ai mal, la nuit j'ai peur
Alors je sors tremper ma solitude.
Des faux-semblants, des mirages, des rancœurs
S'écourent sur des zincs trop rudes.

La nuit, je lâche mon âme sur des trottoirs huileux
Je trébuche dans des caniveaux crasseux.
Des éclats de lumière me blessent jusqu'au matin.
J'écoute mes pas perdus comme on trace un chemin.

La nuit c'est fort, la nuit j'existe.
Des rencontres improbables, des destins captivants sous
les réverbères
Et si fades au petit jour sous la clarté solaire.
Décollage imminent, cocktails et vins sont sur ma check-list.

Je vis la nuit puisque le jour ça m'est pénible.
Ressuscité, je vampirise mes idées noires.
Je les allonge exorcisées sur mon grimoire.
À l'aube, il ne me reste au coin des lèvres qu'une trace
indélébile.

Dimanche 16 février 2003
40 ans

À Serge Reggiani

Il neige... sur mes tempes

Je me soigne
Sans jamais guérir
D'une maladie qui m'éloigne
De la jeunesse : vieillir !

Je jette des billes dans des cours d'écoles
Je rattrape des filles à la sortie du lycée
Trop de vagues souvenirs, rien ne colle
Des ellipses sur un script délaissé

Je saute dégoûté à l'âge mûr
Qui flétrit, dépité, le miroir
Des cheveux albinos s'assurent
De ne laisser à mon apparence aucun espoir

Pourtant dedans, je suis pareil
Pas une ride, pas de brioche
Que de l'élan, que du soleil
À l'intérieur, je suis encore un mioche

Vendredi 5 mars 2004

41 ans

À Claude Nougaro

Tout loose !

Il est long le chemin
Sans tes mots dans tes poings
Tes pensées noires sur nos larmes blanches
Magicien du verbe, des images plein les manches

Avec le jazz, tu t'en vas
Faire un duo avec Louis
Pour un swing, t'es parti
Et déjà tu claques des doigts

Tu as franchi les Portes
Aux clés de Pierre
Un silence sur tes notes
Un soupir sur tes vers

Ah tu verras, tu verras
Sans toi, ce qu'on s'emmerdera
De la ville rose à l'île adorée
Si c'est comme ça, je vais me soûler

Soul, sous le charme de ta musique
Toi qui n'es même pas noir, tu l'as dans la peau
Ce rythme et son âme poétique
Tu as coupé le micro, c'est pas rigolo

Si là-haut, tu fais un bœuf avec les rois
Chante pour moi, chante pour moi
Chante pour moi

Samedi 13 novembre 2004

42 ans

Si le temps m'était conté

J'ai perdu la conscience et l'envie de l'instant.
Par petits bonds, je m'en vais vers ma mort...
Je me suis détourné du Présent et de son regard clair
Pour le flou de l'Avenir et le sépia du Passé.

À force de projection et de programmation,
J'ai oublié que ce qui fait la vie
Est une somme de présents mis bout à bout.

À trop prévoir, j'oublie de voir
À user les « demain », j'en existe moins.
Je suis déjà l'image que je serai plus tard.
Je déroule des films prévisibles,
Mon écran se vide de sa lumière instantanée.

Quand j'arrête mon œil de cristal
C'est pour utiliser mon rétrovisœil.
Alors je me morfonds sur des souvenirs
Qui ont un jour effleuré un présent fugace.

Je saute au cou du sablier pour l'étrangler,
Mais les secondes s'égrainent
Éternel suicide de mon présent.

Mon temps fait naufrage
Je n'ai plus assez d'encre pour le retenir.

Mardi 27 mai 2008

45 ans

Pierrot le Pirate

Pierrot le Pirate est parti voguer sur d'autres eaux

Il a hissé le grand-voile

Et a quitté l'île Dorée

Il va nous manquer ce flibustier

Il nous a laissé à chacun un coffre aux trésors

Des souvenirs que l'on pourra faire briller pour
retrouver son sourire, sa bonne humeur, ses mots

« Forcément ! »

Forcément, on l'aimait ce corsaire

Jeudi 15 mai 2008
45 ans

Souffler n'est pas jouer

J'ai fait un rêve de flirt :

Je n'ai pas d'âge mais je suis jeune.
Elle n'a pas de visage mais elle est belle.

L'attirance comme une évidence
Pas d'érotisme, pas de baiser, juste une attitude
Le bien-être d'être ensemble.
Nous dansons de connivence
Pas de mot, que des regards échangés.

Je me sens bien avec elle mélangé.

Puis la musique s'arrête, le silence me heurte
Le rêve s'estompe, envie de le prolonger.

Danser encore dans ces yeux qui m'absorbent.

Une si douce impression à étirer, à garder
Comme un souvenir qui n'existe pas mais si présent.

Ne pas déchirer le voile trompeur
Se laisser abuser par cette fausse réalité
Tenter un raccord pour faire repartir le rêve.

J'avais peut-être vingt ans
Je me réveille avec plus du double.

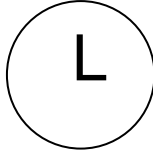
Gâteau amer aux bougies consumées,
Pourquoi souffler sur des cendres froides ?
Quel leurre cruel
Alors que s'écoule le sable hémorragique !

Vite me rendormir sans rien compter !
M'oublier pour renaître par cette magie
Où tout est possible...

Que le rêve soit !

Dimanche 16 octobre 2016

54 ans



Temps
Il est temps
Chaque jour

Truqué
Aucun retour possible
Ce présent, éternel éphémère

Toujours flirte avec jamais
Impatiemment
Comme le dé qui hésite sur son arête

Trop de chaos sur le chemin
Accidents tellement
Continuer coûte que coûte, goutte à goutte

Tous ces souvenirs à égrainer
Intantanés fragiles
Contours incertains

Tant de rêves en suspens
Avec si peu de trêves pour les réaliser
Contre notre quotidien chronophage

Tard
Inlassablement
Courir

Tuer le temps si précieux
Attente interminable
Cent pas, sans direction, sang hémophile

Transpirer les secondes
Idéaliser un Demain
Crucifier les Hier pour en ressusciter le bien d'avant

Tordre le cou au sablier
A quoi bon
Ceci n'est que vanité

Samedi 17 octobre 2015
53 ans

À titre indicatif
ou
Conjugaison

À présent, le passé me paraît si imparfait

Alors qu'il me semblait si simple.

Je l'ai même cru, plus que parfait

Parce qu'il était composé de cette beauté antérieure

Qu'il est impératif de cultiver dans ses souvenirs.

Mais méfions-nous de ce qui participe du passé

Car tout cela est bien subjectif !

Quant au futur,

Il est en liberté conditionnelle...

Vendredi 9 juin 2017

54 ans

Contempler les nuages

Laisser le temps s'effiloche sur l'azur.
Détresser le coton dans sa calme altitude.
Épousseter les lambeaux ternes.
Attendre que les sommets d'albâtre s'embrasent
Et fondent dans un océan d'azote.
Voir l'animal jaillir sous les volutes,
Puis se métamorphoser en un autre encore plus improbable.
Observer la masse laiteuse se dissoudre dans l'onde bleue.
Carder la laine vaporeuse,
L'étirer comme des pensées élastiques.
Ensuite, fermer les yeux sous des paupières orange,
Laisser l'écran clos faire disparaître la mémoire rétinienne.
Imaginer un océan aux vagues légères.
Regarder la brise tiède jouer avec leurs crêtes
Et étaler de petites plages d'écume salée.
Sentir pétiller cette mousse éphémère,
S'évaporer avec elle.

Rouvrir les yeux.
S'accrocher à la nébulosité d'un nuage.
Laisser son apesanteur nous envahir
Pour dériver enfin sur les flancs de nacre
Dans ce vide céruléen.

Mercredi 20 mars 2019

56 ans

Livre de bord

Je suis navigateur solitaire
Sur l'océan de ma vie.
Chaque vague me rapproche de l'ultime rivage
Mais j'en apprécie d'autant plus la douceur de l'écume.

Même si mon bateau a subi des avaries
Sous les assauts répétés de la houle,
Sous l'effet des années qui
Comme des balanes alourdissent ma coque,
Il vogue fièrement sur l'émeraude

La peinture a beau s'écailler,
Le vernis se rayer,
Mes couleurs flottent au vent
Comme à leur toute première fraîcheur.

Sous le ciel étoilé, j'ai choisi ma route.
De l'étoile du Berger à l'étoile polaire,
Les astres me guident
Afin que se lève l'aurore boréale.

J'ai humé la beauté du grand large
Avec son horizon fuyant
Arrondi comme ma voile sous le vent,
Là où le ciel se noie dans la mer,
Là où la mer s'envole dans le ciel.

Table des matières

Préambule	p. 7
L'horaire du vide	p. 9
Prince désarçonné	p. 13
Le chemin de l'Aube	p. 27
D'amour et deux vies	p. 95
Astropoésie	p. 117
Sciences Po-ésie	p. 125
Des mots dans les yeux	p. 151
L'outre-temps	p. 169
Tout sang va	p. 195

© 2019, LE MIROIR SANS TAIN
Éditions
72190 Neuville sur Sarthe

www.lemiroirsanstain-editions.fr
lemiroirsanstain.editions@gmail.com

Achevé d'imprimer en France en
Dépôt légal :
N° d'édition :
N° d'impression :